



Parkings, centres commerciaux, ronds-points, Eric Chauvier observe de livre en livre ces non-lieux de la périurbanité. (HERVÉ BOUTET/DIVERGENCE)

ÉRIC CHAUVIER, «EXPERT EN TERRITOIRES PERDUS»

PAR CHRISTINE MATTHEY
@MattheyDesaules

L'anthropologue publie «La crise commence où finit le langage», une réflexion autour des maux du marketing et des réseaux sociaux, ainsi que «Laura», retour sur un amour d'adolescence

Eric Chauvier publie deux livres en ce début d'année, *La crise commence où finit le langage* et *Laura*, tous deux aux Editions Allia. Le

premier, un essai d'une cinquantaine de pages, réunit deux textes où, à dix ans d'intervalle, l'anthropologue nous alerte sur la puissance du langage ordinaire. Dans *La crise commence où finit le langage*, qui donne son titre à l'ouvrage, l'anthropologue s'interrogeait en 2008 déjà sur les conditions de création de la crise par le langage. Sa réflexion est amorcée par un coup de fil publicitaire, un de ces échanges téléphoniques dans lesquels nous nous sommes tous retrouvés enli-

sés. Pourquoi est-ce qu'on ne raccroche pas tout de suite? Est-ce le sentiment de pitié pour des emplois qu'on sait précaires qui nous pousse à poursuivre une conversation qui ne mènera nulle part? Mais après la pitié vient la colère, à force de questions qui violent notre sphère personnelle.

PROSTRATION DU LANGAGE

Les techniques de télémarketing sont violentes, elles construisent l'intimidation par cette impression que notre interlocuteur nous

connaît intimement. Pour finir par nous laisser, sans voix, raccrocher le téléphone. En partant de cette analyse microsociologique, Eric Chauvier réfléchit avec nous à un «état négatif de la communication humaine», une impasse désolante et alarmante. Qui doit être combattue en clarifiant l'usage des mots: l'auteur appelle à une hygiène lexicale, qui doit devenir une discipline de vie.

Le deuxième volet de sa réflexion, *Comment la crise a généré les réseaux sociaux*, date de

2019. Pour revenir encore et toujours au langage via une expérience personnelle. Eric Chauvier a vu l'hostilité de certains de ses lecteurs se déchaîner sur Facebook après la parution de l'enquête anthropologique qu'il a consacrée à sa ville de naissance, *La Petite Ville*. Hostilité anonyme, jamais manifestée dans la rue ou lors de rencontres. D'où l'impossibilité de communiquer, encore une fois. Ou la démonstration que les réseaux sociaux nous transforment en êtres asociaux.



Genre | Essai
Auteur | Eric Chauvier
Titre | La crise commence où finit le langage
Editeur | Allia
Pages | 58



Genre | Récit
Auteur | Eric Chauvier
Titre | Laura
Editeur | Allia
Pages | 138

L'auteur publie également en ce début d'année *Laura*. Un prénom qui nous entraîne dans une impression de fiction, sous la forme d'une histoire d'amour adolescente. Un amour à sens unique qui n'a pas cessé d'occuper le garçon, habité par celle qu'il n'a jamais réussi à séduire. Sur un parking, non-lieu de la périurbanité chère à l'anthropologue, où ils se retrouvent pour boire du rosé et fumer des joints, rien n'a apparemment changé entre les deux: «Je la regarde et repense à l'adolescente que je regardais – d'une façon similaire, me semble-t-il – durant l'été 1988 à la piscine municipale de cette petite ville du centre de la France où nous sommes nés à quelques mois d'intervalle.»

TROP TARD POUR L'AMOUR

La ville, le bled, les études, la cruauté des villageois, tout cela sera évoqué pendant ces retrouvailles entre le protagoniste, qui s'appelle Eric Chauvier, fils de l'instituteur parti faire des études à la ville pour devenir professeur dans une école d'architecture, et «Laura du bled», celle qui est restée. Et qui justement se demande pourquoi elle n'est pas partie de ce trou, alors qu'elle boit du mauvais rosé avec «Monsieur l'expert en territoires perdus». Elle finira par se moquer en usant encore de son pouvoir de séduction... «Tu fais le malin, le mystérieux, mais le temps passe et tu me cours toujours après, Eric Chauvier.»

Au-delà des fractures sociales demeure le désespoir amoureux. Décidément, les choses ne s'arrangeront pas. Et Laura l'a bien compris. C'est elle qui a le dernier mot, et ce n'est pas rien. ■

PUBLICITÉ

Eugène Onéguine
opéra de Tchaïkovski

Bâtiment des Forces Motrices
Genève

Dimanches
12 et 19
janvier
17h

Billetterie Migros
de 10 à 65 CHF

Operami
genève

www.operami.ch

ENFANTS

ATTENTION, CHANTIERS EN COURS

PAR SYLVIE NEEMAN

Le premier illustre la pluralité de lectures qu'offre une image, le second l'inspiration qui naît de l'erreur: mais les deux albums célèbrent avant tout la liberté, celle de l'artiste aussi bien que celle du lecteur

► Cela commence par un point, puis deux; arrive un sourire, et cela devient «quelqu'un», car les points se font regard; c'est alors entre vallée et montagne que le (bon) sens hésite, face à ce même V qui peut encore devenir bec ouvert et donc bruit, ou bec fermé et donc silence. Delphine Perret propose avec *Kaléidoscopages* un ouvrage où se mêlent les fluctuations visuelles du kaléidoscope et l'imbroglio du télescopage – et dans ce terme on n'oubliera pas d'entendre aussi «page», car l'auteure-illustratrice s'interroge souvent sur le livre, la création, le rapport entre image et texte.

Pas d'histoire donc ici, mais une déambulation experte autant qu'extravagante au pays de tous les possibles: les formes, les couleurs, l'imaginaire sont convoqués, remués, l'arbitraire des mots, les conventions graphiques sont tour à tour chantés, dénoncés, détournés; à chaque page, on aurait envie de s'exclamer: «A quoi ça tient, tout de même!», car un peu de rouge placé sur un nez ou sur un œil, et c'est une autre histoire qui se raconte; un même fruit teinté de vert ou de brun, ça change tout; et entre la tache et le chef-d'œuvre, entre le chou-fleur et l'arbre, s'il n'y avait que le point de vue qui change?

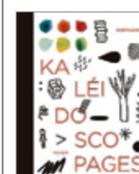
mer: «A quoi ça tient, tout de même!», car un peu de rouge placé sur un nez ou sur un œil, et c'est une autre histoire qui se raconte; un même fruit teinté de vert ou de brun, ça change tout; et entre la tache et le chef-d'œuvre, entre le chou-fleur et l'arbre, s'il n'y avait que le point de vue qui change?

ERREURS FÉCONDES

C'est à un *work in progress* que le lecteur est convié par l'Américaine Corinna Luyken dans son premier album. Sur le mode de l'erreur qu'on répare en faisant pire encore (zut, le second œil est plus gros, alors j'agrandis le premier, aïe, voilà qu'il est plus grand que le second!), mais aussi de la faute inspirante qui nourrit l'imagination et va jusqu'à guider la narration, le lecteur est invité dans le processus même de la création.

Un cou trop long? Ce n'était pas voulu mais on fera avec, et ce col en dentelles répare parfaitement la bourde! Trop d'espace entre le pied et le sol? Encore une erreur, mais les patins à roulettes, «alors là, pas du tout une erreur», une bonne idée au contraire. Il y a quelque chose d'à la fois très enfantin et très réconfortant dans ces commentaires spontanés.

Posant un regard bienveillant sur l'inexpérience et célébrant la gaucherie, *Le Livre des erreurs* interpelle directement l'enfant, énonçant de bien belles questions, comme celle-ci, qui se déploie sur trois pages où le dessin d'une fillette prend le large: «Vois-tu comment chaque erreur la fait grandir?» ■



Autrice | Delphine Perret
Titre | Kaléidoscopages
Editeur | Rouergue
Age | Dès 8 ans



Autrice | Corinna Luyken
Titre | Le Livre des erreurs
Editeur | Kaléidoscope
Age | Dès 6 ans